

DIMANCHE 10 MARS 2013
4^{ème} dimanche de Carême (C)



DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la seconde lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (5, 17-21)

Frères, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui ; il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés, et il mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (15, 1-3.11-32)

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : Jésus disait cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête. Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

HOMÉLIE

Veux-tu le suivre? Jusqu'au pardon...pour renaître?

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

2^{ÈME} LECTURE	Seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 5,17-21
ÉVANGILE	Selon saint Luc 15,1-3.11-32

Après l'appel à la conversion de dimanche passé, voici l'appel à la miséricorde et au pardon : Notre Dieu n'est pas un Dieu vengeur, cruel et punisseur; il est un Dieu dont le cœur déborde de tendresse et de miséricorde...un Dieu, à la fois, père et mère, un Dieu d'Amour que n'arrêtent pas nos infidélités. Ce dimanche est le dimanche de la Joie que procure le pardon : « *Il faut bien festoyer et se réjouir; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé* » (Lc 15,32). Mais qu'est-ce que pardonner veut dire? Quel visage de Dieu nous révèle le pardon et la miséricorde? Peut-on ou doit-on tout pardonner?

- 1. Qu'est-ce que le pardon?** Si je lis bien la parabole du père et des deux fils que saint Luc est le seul à nous offrir, cette histoire donne une définition extraordinaire du pardon et de la miséricorde. Du pardon, non seulement possible, mais nécessaire pour vivre et pour survivre. Il serait prétentieux de dire que nous ne nous reconnaissons pas à travers les personnages des deux fils de la parabole. Tantôt, nous sommes l'un, le cadet, qui veut sa liberté, et pour en jouir pleinement, souhaite la mort de son père; et tantôt, nous sommes l'autre, l'aîné, dont le père est déjà mort...Je m'explique : le fils cadet veut la mort de son père, puisque dans la tradition juive, on ne peut exiger sa part d'héritage qu'à la mort de son père, et dans le récit de la parabole, c'est le contraire qui se produit : c'est le fils cadet qui meurt dans sa dignité de fils : « *Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers* » (Lc 15,19). Pour le fils aîné, le père est déjà mort, puisqu'il ne se considère pas comme un fils, mais bien comme un serviteur, un esclave : « *Il y a tant d'années que je suis à*

ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis » (Lc 15,29).

Le pardon va restaurer la dignité du fils cadet : « *Mais le père dit à ses domestiques : Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller (robe de noces). Mettez-lui une bague au doigt (signe d'alliance) et des sandales aux pieds (signe de dignité) » (Lc 15,22). Le pardon invite aussi le fils aîné à s'ouvrir à sa dignité de fils : « *Le père répondit : Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15,31). Mais comme le pardon est plus facile pour celui qui se sait **poqué** plutôt que pour celui qui se croit **parfait**, la parabole ne se termine pas...elle nous invite à nous questionner, à nous positionner. Une chose est certaine : le pardon est une nouvelle naissance; il redonne la vie. Il fait renaître.**

- 2. Le pardon nous révèle Dieu :** Le pardon fait renaître, non seulement celui qui le reçoit, mais aussi celui qui le donne : le cadet redevient fils et le père redevient père. Le pardon guérit toutes nos blessures et il agit aussitôt qu'il y a prise de conscience de notre situation de blessure et de mort, et de notre désir de retour à la vie. La parabole est éloquente là-dessus. Imaginez le fils cadet : il fait mourir son père en réclamant son héritage; il mène une vie de désordre avec des filles (un clin d'œil de Luc sur la discrimination des femmes), en terre païenne, au contact de cochons impurs (l'animal le plus détesté des Juifs). Il est même prêt à manger la nourriture des porcs (plus bas que ça, tu meurs). Et là, se fait le déclic : il veut revenir, non pas comme un fils, car il sait qu'il est mort comme fils, mais bien comme un serviteur, car il reconnaît qu'il s'est trompé. Le fils cadet prépare même l'aveu de sa confession : « *Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers » (Lc 15,18-19). Par ailleurs, dans le pardon, l'aveu n'est pas important. Le père ne le laisse même pas finir sa confession. Il le coupe, car le pardon est déjà donné, et c'est le moment de la fête.*

Pour le fils aîné, le pardon est difficile. Sa conception de Dieu est aussi fausse que celle du cadet. Il voit Dieu comme un patron intransigeant, et lui, se considère comme un serviteur, un esclave, et non pas un fils. Comme il se croit parfait, il n'a pas conscience de sa blessure et de sa mort. Donc, il refuse d'entrer dans la fête. Le père

sort pour l'en supplier...mais, on ne sait pas la suite. Au fond, le fils aîné, ce sont les scribes et les pharisiens de tous les temps, qui ont une conception fautive de Dieu, mais qui ont la certitude d'être dans la vérité. Saint Luc laisse la porte ouverte à une conversion possible pour tous les pharisiens et tous les scribes de notre monde. Le pardon nous révèle un Dieu rempli d'Amour, de miséricorde, de bonté...un Dieu qui est, à la fois, un père mais aussi une mère (cf. la peinture de Rembrandt, 16^è siècle). Un Dieu qui ne juge pas, ne condamne pas non plus...un Dieu qui nous recrée sans cesse comme ses filles et ses fils.

- 3. Le pardon est illimité :** Le pardon que le Christ nous enseigne à travers cette parabole est illimité. C'est nous aujourd'hui, ses disciples, qui avons la responsabilité d'en témoigner. Le pardon est tellement important et nécessaire pour connaître véritablement Dieu, qu'encore aujourd'hui, nombreux sont celles et ceux qui déforment le visage de Dieu par leur refus de pardonner ou d'être pardonnés. L'Église en a pourtant fait un sacrement pour dire toute son importance et sa nécessité pour vivre et pour donner la vie.

En 2^e lecture aujourd'hui, dans sa 2^e lettre aux Corinthiens, saint Paul reconnaît qu'être disciple du Christ, c'est faire partie de ce monde nouveau, né au matin de Pâques avec le Christ ressuscité. Par le Christ, le monde a été réconcilié avec Dieu. Et la mission première de toute l'Église, c'est de travailler à cette réconciliation : réconciliation entre nous et avec Dieu (2 Co 5,18). Il n'appartient pas seulement aux prêtres et aux évêques ce ministère de la réconciliation : *« Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu »* (2 Co 5,20).

Tous les pardons sont, non seulement possibles et souhaitables; ils sont nécessaires. À Pierre qui demande à Jésus : *« Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je? Jusqu'à sept fois? »* (Mt 18,21). Jésus lui répondit : *« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois »* (Mt 18,22). Mais attention! Ça ne veut pas dire que la justice ne s'applique pas pour qu'il y ait réparation; ça dit tout simplement que le pardon est illimité et inconditionnel. Le pardon agit d'abord sur celui ou celle qui le donne; il est libérateur, et sur celui à qui il est

donné : il lui redonne la vie. Il y a un dicton qui dit : « **Sur le chemin de la vie, la vengeance nous fait rejoindre l'ennemi et le pardon nous le fait dépasser** ».

En terminant, voici la réflexion du théologien français Gérard Bessière, sur la parabole d'aujourd'hui : « **Pas une femme dans la parabole du père qui fait le partage, du cadet gaspilleur et de l'aîné endurci! Le père était-il veuf et l'aîné célibataire, ou les femmes étaient-elles recluses, hors-jeu? Seules sont évoquées, au loin, comme un mirage, celles qui ont plumé le pauvre oiseau trop tôt parti du nid! Pourquoi cette absence de femmes? Mais sont-elles vraiment absentes? En réalité, leur sensibilité et leurs gestes sont là. Qui peut encore couvrir de baisers un grand gaillard de fils tout crotté, qui peut penser avant tout à lui rendre belle apparence et à lui mettre une bague au doigt, qui peut avoir la folle idée de faire une fête pour celui qui a croqué la moitié du patrimoine? Ce sont des initiatives de femmes. En effet, le vieux patriarche se conduit comme une femme. Rembrandt, au 16^e siècle, a tout montré sur sa célèbre toile du Retour de l'Enfant Prodigue. L'enfant perdu se blottit dans la tendresse du Père courbé sur lui : on dirait qu'il veut rentrer dans le sein maternel pour renaître à nouveau. Les mains du Père sont posées, grandes ouvertes, sur son échine mais attention, là est la trouvaille géniale : l'une des deux mains est une main d'homme et l'autre, une main de femme. La parabole bouscule toute une religion, toute une société. Face au Dieu rude et moralisateur en qui les adversaires de Jésus projetaient leur dureté de cœur, le prophète généreux de Nazareth annonçait un Dieu qui pardonne, qui encourage, qui aime sans retour. Un Dieu qui est père et mère** ».

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.